

POÉSIES

de

Saint Jean de la Croix

I

POÉSIES

QUI SE TROUVENT AU COMMENCEMENT
DE LA « MONTÉE DU CARMEL »
ET DE « LA NUIT OBSCURE »

1.
Par une nuit profonde,
Étant pleine d'angoisse et enflammée d'amour,
Oh! l'heureux sort!
Je suis sortie sans être vue
Tandis que ma demeure était déjà en paix.

2.
J'étais dans les ténèbres et en sûreté,
Quand je sortis déguisée par l'escalier secret,
Oh! l'heureux sort!
J'étais dans les ténèbres et en cachette,
Tandis que ma demeure était en paix.

3.
Dans cette heureuse nuit
Je me tenais dans le secret; nul ne me voyait.
Et je n'apercevais rien
Pour me guider que la lumière
Qui brûlait dans mon coeur.

4.

Elle me guidait plus sûrement
Quel la lumière du midi
Au but où m'attendait
Celui que j'aimais
Là où nul autre ne le voyait.

5.

Ô nuit qui m'avez guidée!
Ô nuit plus aimable que l'aurore!
Ô nuit qui avez uni
L' Aimé avec sa Bien-Aimée
Qui a été transformée en Lui!

6.

Sur mon sein orné de fleurs
Que je gardais tout entier pour lui seul,
Il resta endormi
Et moi je le caressais,
D'un éventail de cèdre je le rafraîchissais.

7.

Quand le souffle provenant du fort
Soulevait déjà sa chevelure
De sa douce main
Posée sur mon cou il me blessait
Et tous mes sens furent suspendus.

8.

Je restai là et m'oubliai
Le visage penché sur le Bien-Aimé.
Tout cessa pour moi, et je m'abandonnai à lui
Je lui confiai tous mes soucis
Et m'oubliai au milieu des lis.

II

POÉSIES

QUI SE TROUVENT AU COMMENCEMENT
DU « CANTIQUE SPIRITUEL »

1.

L'Épouse

Où vous êtes-vous caché, ô mon Bien-Aimé,
Et pourquoi m'avez-vous laissée dans les gémissements?
Comme le cerf vous avez fui
Après m'avoir blessée
Je suis sortie après vous, en criant, vous étiez parti!

2.

Pasteurs, vous qui passerez
Là-haut par les bergeries jusqu'au sommet de la colline
Si par bonheur vous voyez
Celui que j'aime le plus
Dites-lui que je languis, souffre et meurs.

3.

Pour rechercher mon Bien-Aimé,
J'irai par ces monts et ces rivages,
Je ne cueillerai pas de fleurs,
Je ne redouterai point les bêtes féroces
Et je passerai les forts et les frontières.

4.

Demande aux Créatures

Ô forêts, ô bois touffus
Plantés par la main du Bien-Aimé,
Ô prairie verdoyante
Émaillée de fleurs
Dites-moi si vous l'avez vu passer.

5.

Réponse des Créatures

C'est en répandant mille grâces
Qu'il est passé à la hâte par ces bocages.
Il les regardait
Et de sa figure seule
Il les a laissés revêtus de beauté.

6.

L'Épouse

Ah! qui pourra me guérir!
Achevez de vous donner en toute vérité.
Ne m'envoyez plus
Désormais des messagers
Qui ne savent pas répondre à ce que je veux.

7.
Tous ceux qui vont et viennent
Me racontent de vous mille beautés
Et ne font que me blesser davantage;
Mais ce qui est une mort pour moi,
C'est un je ne sais quoi qu'ils balbutient.

8.
Mais comment peux-tu subsister,
Ô vie, puisque tu ne vis plus là où est ta vie?
Lorsque tendent à te faire mourir
Les flèches que tu reçois
De tes sentiments sur le Bien-Aimé?

9.
Pourquoi donc avez-vous blessé
Ce coeur, et ne l'avez-vous pas guéri?
Puisque vous me l'avez ravi
Pourquoi le laissez-vous ainsi?
Et n'emportez-vous pas votre larcin?

10.
Éteignez mes ennuis
Car personne ne peut les dissiper
Mais que mes yeux vous voient,
Puisque vous en êtes la lumière.
Pour vous seul je veux m'en servir.

(La copie de Jaën ajoute ici la strophe suivante:
*Montrez-moi votre présence,
Que votre vue et votre beauté me donnent la mort!
Considérez que la souffrance
De l'amour ne peut se guérir
Que par la présence et la vue de l'objet aimé.*

C'est à partir d'ici que l'ordre des strophes a été changé dans la copie de Jaën.)

11.
Ô fontaine cristalline
Si sur vos surfaces argentées,

Vous faisiez apparaître tout à coup
Les yeux tant désirés
Que je porte dessinés dans mon coeur!

12.
Détournez vos yeux, mon Bien-Aimé,
Voici que je prends mon vol.

L'Époux

Reviens, ma colombe,
Car le cerf blessé
Apparaît sur le sommet de la colline
Attiré par l'air de ton vol qui le rafraîchit.

13.
L'Épouse

Mon Bien-Aimé est comme les montagnes,
Comme les vallées solitaires et boisées,
Comme les îles étrangères,
Comme les fleuves aux eaux bruyantes,
Le murmure des zéphirs pleins d'amour.

14.
Comme la nuit tranquille
Lorsque commence le lever de l'aurore,
Comme la musique silencieuse,
Comme la solitude harmonieuse,
Le festin qui charme et remplit d'amour.

15.
Notre lit est tout fleuri,
Entouré de cavernes de lions,
Tendu de pourpre,
Établi dans la paix,
Couronné de mille boucliers d'or.

16.
Sur la trace de vos pas,
Les vierges courent le chemin;
Le choc de l'étincelle,
Le vin apprêté,
Leur fait exhaler un baume divin.

17.

Dans le cellier intérieur
Du Bien-Aimé j'ai bu; en sortant,
Dans toute cette plaine
Je ne connaissais plus rien
Et je perdis le troupeau qu'avant je suivais.

18.
Là il me donna son coeur,
Et m'enseigna une science pleine de suavité.
Et moi je lui donnai en réalité
Tout ce qui est à moi, sans me rien réserver
Là je lui promis d'être son épouse.

19.
Mon âme s'est employée
Ainsi que toutes mes richesses à son service
Désormais je ne garde plus de troupeau
Et je n'ai plus d'autre office,
Ma seule occupation est d'aimer.

20.
Si donc sur la place publique
Je ne suis plus ni vue ni rencontrée,
Vous direz que je me suis perdue.
Que marchant comblée d'amour,
Je me suis perdue, et j'ai été gagnée.

21.
De fleurs et d'émeraudes,
Cueillies dans les fraîches matinées,
Nous ferons des guirlandes
Fleuries dans votre amour
Et tressées par un seul de mes cheveux.

22.
Ce seul cheveu
Que vous avez vu voler sur mon cou,
Que vous avez considéré sur mon cou,
Vous a retenu prisonnier
Et un seul de mes yeux vous a blessé.

23.
Quand vous me regardiez,
Vos yeux exprimaient en moi votre grâce,
Aussi vous m'aimiez avec tendresse,
Et les miens méritaient par là

D'adorer ce qu'ils voyaient en vous.

24.

Daignez donc ne pas me mépriser
Parce que vous m'avez trouvé le teint noir,
Vous pouvez bien désormais me regarder
Car depuis que vos yeux se sont fixés sur moi
Vous avez laissé en moi la grâce et la beauté.

25.

Faites la chasse aux renards
Car déjà notre vigne est en fleur.
Durant ce temps nous prendrons des roses
Pour en faire un bouquet en forme de pigne,
Mais que nul ne paraisse sur la montagne.

26.

Arrête-toi, Aquilon sans vie,
Viens, vent du Sud, qui réveilles les amours,
Souffle à travers mon jardin
Afin que ses parfums se répandent
Et le Bien-Aimé se rassasiera parmi les fleurs.

27.

L'Époux

L'Épouse est donc entrée
Dans le jardin de délices qu'elle désirait
Et joyeuse elle repose,
Le cou penché,
Sur les doux bras du Bien-Aimé.

28.

Là, sous le pommier,
Vous me fûtes fiancée,
Là je vous donnai la main
Et vous fûtes rachetée
Là où votre mère perdit l'innocence.

29.

Ô vous, oiseaux légers,
Lions, cerfs, daims bondissants,
Monts, vallées, rivages,
Eaux, vents, ardeurs,
Et vous, craintes qui veillez la nuit.

30.

C'est par la suavité des lyres
Et le chant des sirènes que je vous conjure
Que vos colères cessent,
Ne touchez pas le mur
Pour que l'Épouse dorme en sécurité.

31.

L'Épouse

Ô nymphes de Judée,
Tant que sur les fleurs et les rosiers
L'ambre répand son parfum,
Restez dans les faubourgs
Et ne touchez pas le seuil de nos portes.

32.

Cachez-vous, époux bien-aimé,
Tournez votre face vers les montagnes,
Et veuillez n'en rien dire,
Mais regardez les compagnes
De celle qui s'en va par les îles étrangères.

33.

L'Époux

La blanche colombe
Est rentrée dans l'arche avec le rameau
Et déjà la tourterelle
A trouvé son compagnon tant désiré
Sur les rives verdoyantes.

34.

Dans la solitude elle vivait,
Dans la solitude elle a placé son nid.
Dans la solitude la conduisait
Seul son Bien-Aimé
Blessé lui-même d'amour dans la solitude.

35.

L'Épouse

Jouissons l'un de l'autre, ô mon Bien-Aimé,
Et allons nous voir dans votre beauté
Sur la montagne et sur la colline
D'où coule l'eau limpide,

Pénétrons plus avant dans la profondeur.

36.

Et ensuite nous irons
Jusqu'aux hautes cavernes de la pierre
Qui sont très cachées,
C'est là que nous entrerons
Et nous y goûterons le suc des grenades.

37.

Là vous me montrerez
Ce que mon âme désire,
Là vous me donnerez de suite,
Ô vous qui êtes ma vie,
Ce que vous m'avez donné l'autre jour.

38.

L'aspiration de l'air,
Le chant de la douce philomèle,
Le bois avec ses attraits
Dans la nuit sereine,
La flamme qui consume sans faire souffrir.

39.

Personne ne regardait,
Aminadab, non plus, n'a pas paru
Le siège était levé
Et la cavalerie
Descendait à la vue des eaux.

III

POÉSIES

DE LA « VIVE FLAMME D'AMOUR »

1.

Ô vive flamme d'amour
Comme vous me blessez avec tendresse
Dans le centre le plus profond de mon âme!
Puisque vous ne me causez plus de chagrin,

Achevez votre oeuvre, si vous le voulez bien,
Déchirez la toile qui s'oppose à notre douce rencontre.

2.
Ô brûlure suave,
Ô plaie délicieuse,
Ô douce main, ô touche délicate
Qui a la saveur de la vie éternelle
Qui paye toute dette!
Qui donne la mort et change la mort en vie.

3.
Ô lampes de feu
Dans les splendeurs desquelles
Les profondes cavernes du sens
Qui était obscur et aveugle
Donnent avec une perfection extraordinaire
Et chaleur et lumière à leur Bien-Aimé!

4.
Avec quelle douceur et quel amour
Vous vous réveillez dans mon sein
Où vous demeurez seul en secret
Et avec votre aspiration savoureuse
Pleine de biens et de gloire,
Avec quelle délicatesse vous m'embrasez d'amour!

SOUFFRANCES DE L'ÂME

QUI DÉSIRE VOIR DIEU

IV

Je vis mais sans vivre en moi
Et mon espérance est de telle sorte
Que je meurs de ne point mourir.

1.
Déjà je ne vis plus en moi,
Et sans Dieu je ne puis vivre,

Je reste donc sans lui et sans moi.
Ce mode de vivre, que sera-t-il?
Il me donnera mille morts,
Puisque j'espère ma vie elle-même,
Et je meurs de ne point mourir.

2.
Cette vie dont je vis
Est une privation de vie
Aussi est-elle une mort continuelle
Jusqu'à ce que je vive avec toi,
Écoute, ô mon Dieu, ce que je dis,
Cette vie-là, je ne la veux pas.
Je meurs de ne point mourir.

3.
Étant absent de toi,
Quelle vie puis-je avoir?
N'est-ce pas endurer la mort
La plus douloureuse que j'aie jamais vue?
J'ai pitié de moi
Dès lors que je persévère de telle sorte
Que je meurs de ne point mourir.

4.
Le poisson qui sort de l'eau
Ne manque pas même de secours
Car s'il endure la mort
Il en profite au moins;
Mais quelle mort peut égaler
La vie lamentable que je mène
Puisque plus je vis, plus je meurs?

5.
Quand je pense trouver quelque soulagement
A vous voir au Très Saint Sacrement,
Je souffre davantage
De ne pouvoir jouir de vous,
Tout ne fait qu'augmenter mon chagrin
De ne pas vous voir comme je veux.
(*Et mon mal est si profond* [Variante du Ms de Jaën])
Je meurs de ne point mourir.

6.
Si je me réjouis, Seigneur,
Dans l'espoir de vous voir

Et que je vois que je peux vous perdre,
Ma douleur ne fait qu'augmenter.
Quand je vis au milieu de tant d'alarmes,
Et que j'espère comme j'espère,
Je meurs de ne point mourir.

7.
Fais-moi sortir de cette mort,
Ô mon Dieu, et donne-moi la vie,
Ne me tiens pas enchaînée
A ce lien si fort.
Vois que je souffre pour te voir
Mon mal est si profond
Que je meurs de ne point mourir.

8.
Je pleurerai désormais ma mort,
Je me lamenterai sur ma vie,
Retenue qu'elle est
Par mes péchés,
Ô mon Dieu, quand sera-ce?
Quand est-ce que je dirai en vérité
Je vis désormais parce que je ne meurs plus.

V

Je suis entrée dans un endroit que j'ignorais
Et je suis resté sans savoir
Une chose que surpasse toute science.

1.
Je n'ai pas su où j'entrais
Parce que, lorsque je me vis là
Sans savoir où j'étais
J'ai entendu de grandes choses;
Je ne dirai pas ce que j'ai éprouvé
Car je suis resté sans savoir
Une chose qui surpasse toute science.

2.
C'était la science parfaite
De la paix et de la piété,

J'étais dans une solitude profonde
Et je comprenais quelle est la voie droite,
C'était une chose tellement profonde
Que je restai balbutiant,
Une chose qui surpasse toute science.

3.
J'en étais si enivré,
Si absorbé et si hors de moi
Que ma faculté de sentir
Resta privée de toute activité
Et mon esprit enrichi
Du pouvoir de comprendre sans comprendre,
Une chose qui surpasse toute science.

4.
Plus on élève,
Moins on comprend
Qui fait resplendir la nuit.
Voilà pourquoi celui qui le connaît
Reste toujours sans savoir
Une chose qui surpasse toute science.

5.
Celui qui est vraiment élevé à cet état,
Tombe dans le plus profond étonnement
Tout ce qu'il savait précédemment
Lui paraît très vil,
Sa science a tellement grandi
Qu'il est resté sans savoir
Une chose qui surpasse toute science.

6.
Cette science qui ne connaît pas
Est d'une puissance si élevée
Que les savants avec tous leurs arguments
Ne pourront jamais la surpasser,
Leur savoir n'arrive pas
A comprendre sans comprendre
Une chose qui surpasse toute science.

7.
Ce savoir élevé
Est d'une si haute excellence
Qu'il n'y a ni faculté ni science
Qui le puisse apprendre

Celui qui saura se vaincre
Aura la science tout en ne sachant pas.
Et ira toujours surpassant toute science.

8.
Et si vous voulez l'entendre,
Cette science souveraine consiste
En un sentiment élevé
De la divine science.
C'est une oeuvre de sa clémence
De faire que l'esprit reste sans comprendre.
Une chose qui surpasse toute science.

VI

Après une blessure qui était pleine d'amour
Et qui ne manquait point d'espérance,
Je volai si haut, si haut,
Que je finis par atteindre le but.

1.
Pour donner un but
A cette blessure divine
Il me convient de tant voler
Que je me suis perdu de vue
Et néanmoins mon vol fut insuffisant
Mais l'amour fut si élevé
Que je finis par atteindre le but.

2.
Quand je montai au plus haut point
Ma vue fut éblouie
Et la plus magnifique conquête
Se réalisait dans les ténèbres,
Mais comme c'était une blessure d'amour,
Je fis un bond aveugle et obscur
Et je montai si haut, si haut,
Que je finis par atteindre le but.

3.
Plus je m'approchais du sommet
De cette blessure sublime

Et plus je me trouvais abaissé,
Épuisé, abattu.
Je me dis alors: Personne n'y parviendra.
Alors je m'abaissai tant et tant
Que je fus si haut, si haut,
Que je finis par atteindre le but.

4.
C'est d'une façon extraordinaire
Que d'un vol j'en fis mille,
Car l'espérance que l'on a du ciel
Obtient autant qu'elle espère,
Je n'espérai qu'en cette blessure divine
Et mon espérance ne fut pas vaine,
Car je montai si haut, si haut
Que je finis par atteindre le but.

VII

C'est sans soutien ou avec soutien,
Sans lumière et dans les ténèbres
Que je me consume peu à peu tout entier.

1.
Mon âme est détachée
De toute chose créée
Et élevée au-dessus d'elle-même,
Appuyée uniquement sur son Dieu,
Voilà pourquoi je dirai:
La chose que j'estime le plus
C'est que mon âme se voit désormais
Sans soutien et avec soutien.

2.
Bien que je souffre des ténèbres
Dans cette vie mortelle
Mon mal n'est pas si terrible
Parce que, si je manque de lumière,
Je possède une vie céleste
Parce que l'amour d'une telle vie
Devient d'autant plus aveugle
Que l'âme est plus soumise

Et vit davantage sans lumière, dans la nuit.

3.

Telle est l'oeuvre de l'amour
Depuis que je l'ai connu.
Car s'il y a du bien ou du mal en moi
Il fait tout avec le même plaisir
Et transforme l'âme en soi;
Grâce à sa flamme pleine de délices
Que je sens en moi,
Je me vois consumé tout entier
Avec rapidité, sans qu'il reste rien de moi.

VIII

En dépit de toutes les beautés
Je ne me perdrai jamais
Si ce n'est pour un je ne sais quoi
Que l'on obtient par bonheur.

1.

La saveur d'un bien qui est fini
Peut tout au plus
Fatiguer notre appétit
Et vicier notre palais
Aussi malgré toutes les douceurs
Je ne me perdrai jamais
Si ce n'est pour un je ne sais quoi
Que l'on trouve par bonheur.

2.

Le coeur généreux
Ne songe jamais à s'arrêter
Par où il peut passer,
A moins qu'il ne trouve trop de difficulté.
Rien ne le satisfait
Et sa foi monte si haut
Qu'il goûte un je ne sais quoi
Que l'on trouve par bonheur.

3.

Celui qui languit d'amour

Parce qu'il est touché par l'Être divin
A son goût tellement changé
Qu'il se meurt à tous les goûts de la terre
Semblable à celui qui a la fièvre
Et qui répugne à prendre les mets qu'il voit,
Il désire un je ne sais quoi
Que l'on trouve par bonheur.

4.
Ne vous étonnez pas de cela
Ni de ce que son goût soit tel
Parce que la cause de son mal
Est étrangère à tout le reste,
Aussi se voit-il lui-même
Étranger à toute créature,
Ce qui lui plaît c'est un je ne sais quoi
Que l'on trouve par bonheur.

5.
Quand la volonté
Est touchée par la Divinité
Elle ne peut être payée
Que par la Divinité
Mais comme sa beauté est telle
Qu'elle ne la voit que par la foi,
Elle la goûte dans un je ne sais quoi
Que l'on trouve par bonheur.

6.
Dites-moi donc si vous plaignez
Celui qui est embrasé d'un tel amour,
Dès lors qu'il ne trouve de saveur
Dans aucune chose créée.
Il est seul; il n'y a en lui ni forme ni figure
Il ne trouve aucun soutien et son pied ne repose sur rien.
Il goûte là un je ne sais quoi
Que l'on trouve par bonheur.

7.
Ne vous imaginez pas que son intérieur
Qui est d'une valeur beaucoup plus haute
Trouve de la joie et de l'allégresse
Dans les délices d'ici-bas,
Mais il est au-dessus de toute beauté
De ce qui est, de ce qui a été ou sera
Et il goûte là un je ne sais quoi

Que l'on trouve par bonheur.

8.

Celui qui veut avancer
Met plus de sollicitude
Dans ce qu'il faut acquérir
Que dans ce qu'il a déjà acquis,
Aussi afin d'arriver plus haut
Je me porterai toujours
Et surtout vers un je ne sais quoi
Que l'on trouve par bonheur.

9.

Malgré ce que nos sens
Peuvent connaître ici-bas,
Malgré tout ce que l'on peut comprendre
Si élevé que ce soit.
Malgré la grâce et la beauté des créatures,
Je ne me perdrai jamais,
Si ce n'est pour un je ne sais quoi
Que l'on trouve par bonheur.

IX

Je la connais la source qui coule et se répand,
Quoique ce soit de nuit!

1.

Cette fontaine éternelle est cachée
Mais comme je sais bien où elle est
Quoique ce soit de nuit!

2.

Dans cette nuit obscure de cette vie
Comme je connais bien, par la foi, la fontaine
Quoique ce soit de nuit!

3.

Son origine, je l'ignore; elle n'en a pas
Mais je sais que tout être tire d'elle son origine
Quoique ce soit de nuit!

4.

Je sais qu'il ne peut y avoir chose plus belle,
Que la terre et les cieux vont s'y abreuver
 Quoique ce soit de nuit!

5.

Je sais bien que c'est un abîme sans fond
Et que personne ne peut y passer à gué
 Quoique ce soit de nuit!

6.

Sa clarté n'est jamais obscurcie
Et je sais que toute lumière vient d'elle
 Quoique ce soit de nuit!

7.

Je sais que ses eaux coulent si abondantes
Qu'elles arrosent enfers, cieux et peuples,
 Quoique ce soit de nuit!

8.

Le ruisseau qui sort de cette source
Est, je le sais, aussi vaste et puissant qu'elle,
 Quoique ce soit de nuit!

9.

Le ruisseau qui procède de ces deux
N'est précédé ni par l'un ni par l'autre
 Quoique ce soit de nuit!

10.

Je sais bien que les trois, dans une seule eau vive,
Résident, et que l'une dérive de l'autre
 Quoique ce soit de nuit!

11.

Cette fontaine éternelle est cachée
Dans ce pain vivant pour nos donner vie
 Quoique ce soit de nuit!

12.

Elle est là appelant toutes les créatures
Et elles vont s'y abreuver dans les ténèbres
 Parce qu'il fait nuit.

13.

Cette source vive, vers laquelle je soupire,
Je la vois dans ce pain de vie
 Quoique ce soit de nuit!

AUTRES POÉSIES

1.
Un pastoureau (Le Christ) solitaire est tout chagrin,
Il est étranger à la joie et au contentement
Et songe à la pastourelle (L'âme)
Et son coeur est tout blessé d'amour.

2.
Il ne pleure pas parce que l'amour l'a blessé,
Il n'a pas de peine d'être ainsi affligé,
Bien que son coeur soit blessé;
Mais il pleure parce qu'il pense qu'il est oublié.

3.
La seule pensée qu'il est oublié
De sa belle pastourelle le peine beaucoup.
Il se laisse maltraiter sur la terre étrangère
Car son coeur est tout blessé d'amour.

4.
Le Pastoureau dit donc: Oh! malheureux
Celui qui s'éloigne de mon amour
Et qui ne veut pas jouir de ma présence!
Mon coeur est tout blessé d'amour pour lui.

5.
Après un long temps, il s'est élevé
Sur un arbre; y étendant ses beaux bras
Il a été attaché et est mort
Le coeur tout blessé d'amour.

1.
Au commencement était le Verbe
Et il vivait en Dieu
En qui il possédait
La félicité infinie.

2.
Le même Verbe était Dieu,
Il se disait le Principe
Il demeurait dans le Principe
Et il n'avait pas de commencement.

3.
Il était le Principe même
Il n'avait donc pas de commencement.
Le Verbe s'appelle le Fils
Qui naît du Principe.

4.
Il l'a toujours conçu
Et il le conçoit toujours,
Il lui donne toujours sa substance
Et il l'a toujours.

5.
Ainsi donc la gloire du Fils
Est celle qu'il y a dans le Père
Et le Père possède
Toute sa gloire dans le Fils.

6.
Comme le Bien-Aimé est dans son amant
Ainsi l'un est dans l'autre
Et de cet amour qui les unit
Procède un seul Esprit Saint
Il est égal à l'un et à l'autre.

7.
Il est égal à l'un et à l'autre,
En perfection et en puissance,
Il y a trois personnes mais toutes les trois
Ne font qu'un Bien-Aimé.

8.
Il n'y a qu'un seul amour en trois personnes

Et qu'un seul qui aime
Et celui qui aime est le Bien-Aimé
En qui tous les êtres vivent.

9.
L'être que possèdent les trois Personnes
Chacune d'elles le possède
Et chacune d'elles aime
Celle qui possède cet Être.

10.
Cet être est chacune d'elles
Et suffit seul pour les unir
Dans un lien ineffable
Que personne ne saurait exprimer.

11.
Aussi est-il infini
Cet amour qui les unit
Parce que les trois n'ont qu'un seul amour
Que l'on appelle son essence,
Car plus l'amour est uni
Plus il est intense.

XII

1.
Dans cet amour infini
Qui procédait des deux premières Personnes
Ce sont des paroles d'ineffables délices
Que le Père adressait à son Fils.

2.
Ces délices étaient si secrètes
Que personne ne les comprenait
Seul le Fils en jouissait
Car c'est à lui qu'elles sont adressées

3.
Mais ce que l'on en comprend
Est de cette sorte:
Rien ne me contente, ô mon Fils,

En dehors de ta compagnie.

4.
Si quelque chose me plaît,
Je veux que ce soit en toi;
C'est celui qui te ressemble davantage
Qui me satisfait le plus.

5.
Celui qui ne te ressemble en rien
Ne trouvera rien en moi,
En toi seul j'ai mis mes complaisances
Ô vis de ma vie!

6.
Tu es la lumière de ma lumière,
Tu es ma sagesse,
La figure de ma substance
En qui je mets mes complaisances.

7.
Celui qui t'aimera, ô mon Fils,
M'aimera moi-même,
Et cet amour que j'ai en toi
Je le mettrai aussi en lui
Et ce sera dans la mesure où il aura aimé
Celui que j'aime infiniment.

XIII

1.
Ô mon Fils, je voudrais te donner
Une Épouse qui t'aime
Et par sa vertu mérite
D'être en notre compagnie.

2.
Et de prendre à notre table le même pain
Dont je me nourris
Afin qu'elle connaisse les biens
Renfermés dans un tel Fils
Et se réjouisse avec moi

De tes grâces et de l'abondance de tes biens.

3.

Je vous rends d'infinies actions de grâces,
Ô Père, répondit le Fils.
A l'Épouse que vous me donnerez
Je donnerai ma gloire.

4.

Pour qu'elle voie
Quelle est la vertu de mon Père
Et comment l'être que je possède
Je le tiens de son être,
Je la ferai reposer dans mes bras
Et elle s'embrasera de votre amour
Et dans d'éternelles délices
Elle célébrera votre bonté.

XIV

1.

Qu'il en soit ainsi, dit le Père,
Car ton amour le méritait:
Et après avoir prononcé cette parole
Le monde était créé.

2.

Il y avait un palais pour l'Épouse
Construit avec une sagesse infinie
Qui contenait deux appartements,
L'un en haut, l'autre en bas.

3.

Celui d'en bas avait
Des différences infinies,
Mais celui d'en haut avait une beauté
Qui brillait des pierres les plus précieuses.

4.

Afin que l'Épouse connût
L'Époux qu'elle avait
Dans les appartements d'en haut, il plaçait

La hiérarchie des anges.

5.

Quant à la nature humaine
Il la mettait en bas
Parce qu'elle était sa nature
D'une valeur un peu moindre.

6.

Mais bien que l'être et les appartements
Il les eût divisés de cette sorte
Tous néanmoins forment un seul corps
De l'Épouse dont il est question.

7.

Car l'amour du même Époux
Les faisait son unique Épouse
Ceux d'en haut possédaient
L'Époux dans l'allégresse.

8.

A ceux d'en bas par l'espérance
De la foi dont il les animait
Il dirait qu'un jour
Il les élèverait.

9.

Et que de cette bassesse où ils étaient
Il les délivrerait.
De telle sorte que personne
Ne pourrait désormais les mépriser.

10.

Parce qu'en tout
Il se ferait semblable à eux,
Il viendrait avec eux
Et demeurerait chez eux.

11.

Dieu se ferait homme
Et l'homme serait divinisé
Et comme Dieu vivrait avec eux,
Mangerait et boirait avec eux.

12.

D'une manière continuelle

Il resterait avec eux
Jusqu'à la consommation
Des siècles à venir.

13.
Puis ils jouiront ensemble
De l'éternelle mélodie
Parce qu'il est lui-même la tête
De l'Épouse qui lui a été donnée.

14.
A celle-ci tous les membres
Des justes se réuniront
Car ils sont le corps de l'Épouse
Qu'il a prise.

15.
Dans ses bras avec amour
Là il la comblerait de son amour
Ses membres ne faisant plus qu'un avec elle
Il la présenterait à son Père.

16.
Ainsi elle jouirait des mêmes délices
Dont jouit Dieu lui-même,
Je veux dire dont jouissent le Père et le Fils
Et celui qui procède de l'un et de l'autre.

17.
Comme ces trois Personnes sont l'une dans l'autre
Ainsi en sera-t-il de l'Épouse
Qui, une fois transformée en Dieu,
Vivra de la vie de Dieu.

1.
Avec cette espérance ferme
Qui leur est venue d'en-haut
L'ennui des épreuves
Leur est devenu plus léger.

2.

Mais l'espérance et le Désir
De se réjouir avec l'Époux
Qui grandissent sans cesse
Les affligeaient constamment.

3.

Aussi c'est avec leurs suppliques,
Leurs soupirs, leur agonie,
Leurs larmes, et leurs gémissements
Qu'ils le priaient jour et nuit.

4.

Ils le conjuraient de se décider enfin
A les admettre en sa compagnie.
Les uns disaient: Oh! Puisse ce bonheur
Arriver de mon temps!

5.

D'autres disaient: Finissez-en, Seigneur,
Envoyez donc Celui que vous devez envoyer.
D'autres ajoutaient: Oh! Si vous rompiez
Les cieux, je le verrais.

6.

Oui je le verrais des yeux du corps, s'abaisser
Mes gémissements prendraient fin.
Ô nuées du ciel, répandez-vous en rosée,
La terre le réclame.

7.

Embrassez la terre
Qui ne nous produit que des épines
Et qu'elle produise cette fleur
Qui s'épanouira avec elle.

8.

D'autres disaient: Bienheureux
Celui qui vivra alors
Et qui méritera de voir Dieu
Des yeux de son corps.

9.

Et qui le touchera de ses mains,
Vivra dans sa compagnie
Et contempera les mystères

Qu'il accomplira alors.

XVI

1.

Dans ces prières et d'autres encore
Il s'écoula beaucoup de siècles,
Mais dans les derniers temps
La ferveur augmenta beaucoup.

2.

Lorsque le vieillard Siméon
Brûlait du désir de le voir,
Il conjurait Dieu de daigner lui permettre
De voir le jour de son arrivée en ce monde.

3.

Ainsi l'Esprit-Saint
Au saint vieillard a répondu
Qu'il lui promettait
Qu'il le verrait avant de mourir.

4.

Qu'alors il verrait la vie
Qui descendrait du ciel
Et qu'il recevrait dans ses mains
Dieu lui-même.

5.

Qu'il le prendrait dans ses bras
Et recevrait ses embrassements.

XVI

1.

Le temps est déjà venu
Où il convenait d'accomplir
Le rachat de l'Épouse

Qui gémissait dans une dure captivité.

2.

Elle vivait sous cette loi
Que Moïse lui avait donnée.
Le Père Éternel rempli du plus tendre amour
S'exprimait ainsi:

3.

Tu vois, mon Fils, que ton Épouse
Je l'ai faite à ton image
Et dans la ressemblance qu'elle a avec toi
Elle te convient bien.

4.

Mais il faut attendre que tu te manifestes dans une chair mortelle
Que ton être absolu n'a pas
Car l'amour parfait
Impose cette obligation.

5.

Il faut qu'il y ait ressemblance
Entre celui qui aime et l'objet qu'il aime
Car plus il y a de ressemblance entre eux,
Plus aussi il y a de délices.

6.

Or, ton Épouse sans aucun doute
Sentirait son bonheur grandir profondément
Si elle te voyait semblable à elle
Par la chair dont tu te revêtirais.

7.

Ma volonté est la vôtre,
Lui répondit le Fils
Et la gloire que je possède
C'est que votre volonté soit la mienne.

8.

Ce qui me convient, ô Père,
Vous l'avez décidé dans vos profonds desseins,
Car de cette sorte
Votre bonté éclatera davantage.

9.

On verra la grandeur de votre puissance,

De votre justice et de votre sagesse,
J'irai le raconter au monde,
Et lui donnerai la connaissance
De votre beauté, de votre douceur
Et de votre souveraineté.

10.
J'irai chercher mon épouse
Et je prendrai la charge
Des fatigues et des épreuves
Dont elle a tant souffert.

11.
Et pour qu'elle ait la vie
Je mourrai pour elle,
Je la tirerai de l'abîme
Et je vous l'amènerai.

XVIII

1.
Le Père Éternel appela alors un archange
Qui s'appelait saint Gabriel
Et il l'envoya à une jeune vierge
Qui s'appelait Marie.

2.
C'est du consentement de cette vierge
Que dépendait le mystère
Où l'adorable Trinité
Devait revêtir le Verbe d'une chair mortelle.

3.
Les trois Personnes ont concouru à cette oeuvre,
En une seule le mystère s'est accompli.
Et le Verbe s'est incarné
Dans le sein de Marie.

4.
Et celui qui ne venait que du Père Éternel
Voulut avoir aussi une Mère
Qui néanmoins ne le conçut pas

Comme les autres mères d'ici-bas.

5.
C'est de ses entrailles
Qu'il reçut sa chair,
Aussi le Fils de Dieu
S'est-il appelé aussi le Fils de l'Homme.

XIX

LA NAISSANCE

1.
Quand arriva le temps fixé
Pour sa naissance
Comme un Époux
Il sortit de ses appartements.

2.
Il était avec son Épouse
Qu'il portait dans ses bras
Et sa Mère pleine de grâces
Le plaçait dans une crèche.

3.
Elle le plaça entre des animaux
Qu'il y avait là pour lors,
Les hommes chantaient des cantiques
Et les Anges faisaient entendre des mélodies.

4.
Les uns et les autres
Célébraient leur alliance mutuelle
Et Dieu était dans la crèche.
Il pleurait et gémissait.

5.
Tels étaient les bijoux que l'Épouse
Apportait à son alliance
Et la Mère était en extase
A la vue d'un tel échange.

6.
Elle voyait les pleurs d'un homme dans un Dieu,
Et dans un homme l'allégresse d'un Dieu.
Ce qui, d'ordinaire,
Est si éloigné de l'un et de l'autre.

XX

1.
Sur les bords du fleuve
Qui coulait à Babylone,
Je me suis assis tout en pleurs
Et de mes pleurs j'arrosai la terre.

2.
En me souvenant de toi
Ô Sion, objet de mon amour,
Ton souvenir m'étais doux,
Mais il me faisait pleurer davantage.

3.
Je laissai mes habits de fête,
Je revêtis mes habits de travail,
Et je suspendis aux saules verts
L'instrument de musique que je portais.

4.
Je l'ai mis là avec l'espoir
De ce que j'attendais de toi
Quand l'amour m'a blessé
Et a ravi dans mon coeur.

5.
Je lui ai dit de me tuer
Puisqu'il me blessait de la sorte
Et je me précipitai dans son feu
Sachant bien qu'il m'embrasait.

6.
J'excusai le petit oiseau
Qui s'achevait dans le feu
Je mourrais en moi-même

Et je ne respirais qu'en toi.

7.

Je mourrais en moi-même pour toi.
Et pour toi je ressuscitais,
Car le souvenir de toi
Me donnait la vie et me l'enlevait.

8.

Je mourais de mourir
Et ma vie me tuait
Parce que par sa durée
Elle m'empêchait de vous voir.

9.

Il y avait joie parmi les étrangers
Au milieu desquels je vivais,
Je considérais comment ils ne voyaient pas
Que leur joie les trompait.

10.

Ils me demandaient des cantiques
Que l'on chante dans Sion.
Chante-nous un hymne de Sion,
Voyons s'il est beau.

11.

Je répondis: Comment, sur la terre étrangère,
Où je pleure Sion,
Pourrais-je chanter la joie
Que j'ai laissée à Sion?
Ce serait l'oublier
Que de me réjouir sur la terre d'exil.

12.

Qu'elle s'attache à mon palais
La langue qui me sert à parler
Si je viens à t'oublier
Sur la terre d'exil où je suis!

13.

Ô Sion, je ne veux point des verts rameaux
Que Babylone voulait me donner.
Que j'oublie ma main droite
Si je reçois d'elle ce que j'aimais le plus en toi.

14.

Ou si je t'oublie toi,
Ainsi que ce qui me réjouissait le plus en toi
Ou si je veux avoir des fêtes
Et les solenniser sans toi!

15.

Ô fille de Babylone,
Que tu es malheureuse et infortunée!
Bienheureux au contraire
Celui en qui j'ai mis ma confiance
Et qui doit t'appliquer le châtement
Que ta main préparait pour moi!

16.

Et qui unira tes enfants
Comme moi qui pleurais en tes murs
A la pierre qui est le Christ
Pour l'amour de qui je t'ai abandonnée!

XXI

Première partie

1.

De l'eau de la vie
Mon âme a une soif insatiable,
Elle désire sortir
De ce corps misérable pour se désaltérer
A cette eau de l'éternelle vie.

2.

Elle est très désireuse
De se voir délivrer de cette chaîne,
La vie lui est pénible
Quand elle se trouve éloignée
De cette douce patrie si pleine de charmes.

3.

Le mal présent augmente
Le souvenir de la perte d'un si grand bien.
Le coeur blessé d'une immense douleur
Est dans les angoisses

En se voyant dépossédé de son Dieu.
(Le P. Gérard pense que les strophes suivantes sont interpolées III, p. 186).

4.
Mais qui pourra avec la plume
Décrire les biens de notre patrie?
Nous en faire un résumé
Ou nous donner une image claire
De ce que Dieu garde à sa droite?

5.
Là les édifices
Sont édifiés avec des pierres vives,
Ils sont faits et édifiés
Sans coups et sans bruit
Et cimentés des pierres les plus précieuses.

6.
Les toits resplendissent,
Plus que l'or pur et fin de l'Arabie,
Les sièges composés du cristal le plus pur
Sont disposés dans un ordre tout divin.

7.
Tout ce saint palais
Est semé de perles
Et rien n'est beau
Comme ce séjour si vaste
Qui brille plus que les plus fines topazes.

8.
Les sentiers et les voies
De cette cité si désirée de mon coeur
Sont tout semés
De diamants et de perles
Et entourés d'esprits divins.

9.
Il n'y a là rien
Qui ennuie ou qui offense tant soit peu,
C'est une joie suprême de la contempler
Et de lâcher la bride
A la vue qui s'étendait là tout entière.

10.
Le froid de l'hiver

Ne s'y est jamais manifesté
Ni la chaleur immodérée,
Mais c'est de telle sorte
Que le printemps ne cesse jamais.

11.

Cette cité est entourée de mille fleurs
Suaves, vertes, blanches et odoriférantes,
De glaïeuls aux mille couleurs,
De lis et de roses, de prairies
Où l'on entend les eaux tombant en cascades.

12.

Le soleil, la lune et les étoiles
N'y changent plus de place,
C'est une joie profonde de les contempler
Dans ce firmament avec leur perfection,
Leur beauté et leur transformation.

13.

Ce doux agneau, Jésus
Notre espérance, notre lumière et notre vie
En est le candélabre,
La torche allumée, qui de sa lumière,
Inonde cette patrie bien-aimée.

14.

Il n'y a plus là ni nuit ni succession de temps
Mais une clarté qui réchauffe et un jour frais
Parce que chacun de ceux
Qui y vivent en compagnie
Est plus resplendissant que le soleil de midi.

15.

Les habitants de cette cité,
Après avoir triomphé de ce monde,
Sont tous dans la gloire
Et ont des visages pleins de joie
Car ils sont délivrés de tous les maux.

16.

Ils racontent les combats
Qu'ils ont eus avec l'ennemi,
Ils jouissent de la récompense
Dont sont couronnés les mérites,
Ils sont joyeux pour les épreuves endurées.

17.

Ils n'ont ni tache de rouille
Dans ce ciel pur comme le cristal
L'agneau divin
A essuyé leurs larmes
Et leur donne le prix de leur course.

18.

Leur chair est pacifiée,
Soumise à l'esprit
Et spiritualisée,
Elle est unie au Dieu souverain
Et embrasée de son amour.

19.

Ils jouissent d'une paix éternelle
Sans que rien les fatigue jamais,
Ils sont tout enveloppés
De la véritable gloire,
Unis enfin à leur principe et à leur Créateur.

20.

Ils contemplent dans la jubilation
Ce Dieu présent qu'ils ont tant aimé,
Ils se désaltèrent à cette source
Après laquelle ils ont tant soupiré
Ils boivent de ces eaux dont ils avaient soif.

Deuxième partie

21.

Ils resplendissent de lumière, de beauté.
Ils ne redoutent plus de chutes,
Ils sont dans l'allégresse et les délices
En voyant qu'ils n'ont plus à craindre
Souffrance, vieillesse, mort, blessures.

22.

Il n'y a plus pour eux de succession de temps,
Ils sont devenus éternels.
Le feu qui les embrase

Ne les consume jamais
En ses flammes ils trouvent une vie nouvelle.

23.
Pour eux point de changement,
Ils sont abîmés dans les flots de l'amour,
Leur amour ne diminue jamais,
Mais ils sont toujours pleins de verdure
Et de santé, quoique blessés d'amour.

24.
Dans cette cité la vigueur de la mortalité
A disparu avec la mort,
Il n'y a plus rien qui fléchisse
Ou qui ait un sort malheureux,
Parce que tout y est durable et fort.

25.
Tous connaissent les secrets
Que les autres ont dans le coeur.
Tous ont la même pensée
Et le même avis.

26.
Aucun désaccord ne se manifeste jamais
Leur joie est profonde
De se voir en si noble compagnie,
C'est d'un même pain et d'un même aliment
Que toutes ces légions
Se nourrissent dans la joie et l'allégresse.

27.
Ce que l'un d'eux veut, tous le veulent,
Et ce que tous veulent, chacun d'eux le veut.
Il n'y a pas entre eux de différences de vues,
Bien que chacun attende de Dieu
La récompense qu'il a méritée.

28.
Ils sont satisfaits et cependant affamés
Les nobles habitants de cette cité,
Ils sont désaltérés et très altérés cependant
Non de vaines jouissances
Mais de souveraines délices.

29.

Leur faim ne leur cause pas de souffrance
Leur soif ne les afflige pas ni ne les tourmente.
Là il n'est pas question de chagrin,
Rien ne les mécontente,
Personne ne leur adresse de reproches.

30.

Ils sont heureux de leur sort
Et n'ambitionnent pas un poste plus élevé,
Ils sont à l'abri de la mort,
Ne craignent pas de tomber dans la pauvreté
Ni de déchoir de leur état ou de leur noblesse.

31.

Avec des voix sonores
Ils chantent sans cesse des cantiques nouveaux,
Ils adressent mille et mille louanges au Dieu
Un dans son Essence et Trône dans ses Personnes
A l'intérieur de ce palais cristallin.

32.

Les instruments de musique retentissent
Des airs les plus suaves et les plus harmonieux,
Les anges de leur côté font entendre
Les mélodies les plus douces
Et sans cesser se réjouissent de leur félicité.

33.

Ils répètent: Saint, Saint, Saint,
Est le Seigneur dont nous jouissons,
Ils redisent sans cesse,
Adorons notre Dieu
Que nous contemplons dans ce séjour.
(C'est ici que se terminent les strophes interpolées, dit le P. Gérard. III, p. 190).

Troisième partie

34.

Oh! heureuse et bienheureuse
L'âme qui voit Dieu présent!
Oh! mille fois heureuse est-elle!
Car elle s'abreuve à la fontaine

Qui coulera éternellement pour elle!

35.

Ô patrie véritable,
Repos des âmes qui habitent en toi
Et leur consolation parfaite.
Là les justes ne pleurent jamais.

36.

La vie du temps
Comparée à toi, ô vie éternelle,
Est tellement vile
Qu'on peut l'appeler
Non une vie, mais une mort très cruelle.

37.

Ô vie courte et dure
Que ne suis-je dépouillé de toi!
Ô tombeau étroit
Quand donc sortirai-je de toi
Par mon Époux après lequel je soupire!

38.

Ô mon Dieu, que ne puis-je me voir
Tout embrasé de votre saint amour!
Hélas, hélas! Que ne puis-je
Sortir de cet esclavage
Et être transformé dans la gloire avec vous!

39.

Oh! quand? Ô amour! Oh quand?
Quand donc serai-je en cette gloire infinie?
Quand donc arrivera-t-il ce quand?
Quand donc abandonnerai-je ces scories,
Et obtiendrai-je une victoire si complète?

40.

Quand me verrai-je uni à vous,
Ô mon bon Jésus, par un amour si fort
Que tous les aboiements
Du monde, de la chair, de la mort,
Du démon ne pourront pas me priver de ce bonheur?

41.

Quand donc, ô mon Dieu serai-je incendié
Du feu de votre doux amour?

Quand donc entrerais-je en lice?
Quand donc serais-je jeté
Dans le foyer de votre amour consumé?

42.
Oh! que ne suis-je
Ravi promptement par cet amour si intense?
Quand est-ce que je serai placé
Dans ce bienheureux état
Pour n'en sortir jamais plus?

43.
Ô mon Dieu, vous qui êtes tout mon Bien,
Ma gloire, mon repos, ma consolation,
Tirez-moi de la fange
Et de ce misérable séjour
Pour que j'aïlle avec vous là-haut dans le ciel.

44.
Unissez-moi à vous, ô mon Dieu.
En me séparant de ce qui m'en empêche
Enlevez-moi ce froid
Qui chasse votre amour
Et qui vous en donne si peu.

45.
Oh! si votre amour s'allumait
Au point d'embraser mon coeur
Oh! s'il m'embrasait
Oh! s'il me consumait
Oh! s'il détachait mon âme de mon corps!

46.
Ouvrez, Seigneur, la porte
De votre amour à ce misérable.
Donnez une espérance certaine
De l'amour éternel
A ce misérable ver de terre.

47.
Ne tardez pas à me témoigner votre amour
Faites que je vous donne un amour profond.
Ne tardez pas à jeter sur moi un regard d'amour
Ô Dieu tout-puissant!
Puisque vous ne me perdez jamais de vue.

48.

Vous me commandez de vous appeler
Vous me commandez de vous aimer
Et c'est tout mon désir,
Mais, ô Seigneur, et vous? Quand donc? Quand donc?

49.

Quand donc me répondrez-vous,
Pour me donner l'amour que je demande?
Tournez-vous vers moi, ô Seigneur,
Considérez que je meurs
Et il semble que vous me fuyez.

50.

Allons! Seigneur-Dieu Éternel
Douceur de mon âme et ma gloire,
Envoyez-moi vite le bien éternel.
Donnez-moi enfin un jour serein,
Votre lumière, votre amour, votre grâce!

51.

Vers vous je soupirerai
Tant que durera ma captivité,
Je ne cesserai jamais
De vous présenter mes suppliques
Tant que vous ne m'aurez pas élevé jusqu'à vous et couronné.

52.

Si je vous oublie jamais,
Ô mon Dieu, mon amour, mon Bien-Aimé
Que je tombe dans l'oubli
Et qu'aucune créature
Ne s'occupe plus de mon triste sort!

XXII

1.

Si ma basse condition
Avait des flammes d'amour assez fortes
Pour absorber la mort
Si elles grandissaient au point
Que les eaux des mers fussent un incendie.

2.

Si ensuite elles arrivaient
A remplir les trois machines du monde
Et à les embraser
De façon à les convertir en elles-mêmes.

3.

Et que tout ne fut plus qu'un seul et immense amour
Je ne crois pas que je pourrais
Tant est vive la soif d'amour que je ressens
Aimer comme je le voudrais
Et les flammes dont je parle ne pourraient
Satisfaire pour un instant ma soif d'amour.

4.

Car ces flammes comparées
A ce feu éternel sans égal
Ne sont pas plus
Qu'un atome dans le monde
Ou qu'une goutte dans l'immensité des mers.

5.

Mon coeur composé d'argile
Qui n'a point de chaleur et ne dure
Que ce que dure la fleur des champs
Qui à peine fleurie
Est desséchée par le vent et tombe.

6.

Comment pourra-t-il jamais
S'embraser au point que ses faibles clartés
Montent comme il le voudrait
Jusqu'à ces sommets élevés
Où habite le Père Éternel, Père des lumières.

7.

Ô misérable état
Que celui où l'amour a si peu d'essor
Qu'il ne fait pas
Un vol aussi élevé
Que le mérite l'amour souverain.

8.

Bien plus, ses forces pour prendre son vol
Sont tellement limitées,

Il en est si pauvre
Et ses plumes sont tellement pesantes
Que son vol est à peine un essai.

9.
Si du moins mon vol, quelque bas qu'il soit,
Portait les flammes de mon amour
Au moins jusqu'au ciel
Et là les présentait
A mon Dieu pour qu'il les considère!

10.
Son feu éternel
Les embraserait de ses flammes brûlantes,
Elles seraient aussitôt
Absorbées et imprégnées
Et enfin transformées dans ce feu éternel.

11.
Ce feu tout en demeurant en soi
Convertirait en soi ses mêmes flammes,
Et en s'embrasant de leur amour
Se communiquerait aux miennes
Et les ferait brûler du même amour.

Ainsi serait comblé
Le profond désir de mon coeur
Parce qu'alors il se verrait
Absorbé et transformé
Par les liens les plus étroits et pleinement satisfait.

XXIII

(Le saint avait coutume de faire de pieuses récréations aux fêtes de Noël. Or, à l'une de ces fêtes, se trouvant tout rempli d'une sainte jubilation, il prit une petite statue de l'Enfant Jésus, il se mit à danser en prononçant ces trois vers.)

Mon doux et tendre Jésus,
Si l'amour doit mettre fin à ma vie
L'occasion actuelle lui est propice.

XXIV

Oubli de la Créature,
Souvenir du Créateur,
Vigilance sur notre intérieur,
Amour du Bien-Aimé.

XXV

(C'est une tradition que le Saint adressait cette sentence aux étudiants de l'Ordre.)

Religieux et étudiants
Mais religieux avant tout.

POÉSIES ATTRIBUÉES AU SAINT

I

Mon Seigneur et mon Dieu, souvenez-vous,
Que par ma foi j'ai déjà vu votre figure
Et que sans elle il n'y a pas de gloire pour moi.

Dès le jour où je vous ai vu je suis devenu tel
Que rien ici-bas ne pourra
Me contenter une heure ni même un moment.

Je n'ai de goût pour rien, ô Dieu de ma vie,
Toute ma joie est de vous contempler
Et ce qui me prive de cette joie, c'est que je ne jouis pas de vous.

Si vous voulez, mon Dieu, cette absence
Je regarderai mes angoisses comme des consolations
Tout le temps que je vivrai sur cette terre.

Il n'y aura plus de contentement en moi
Si je ne sais pas, ô mon Dieu, que je puis vous voir

Là où l'on ne craint pas de vous perdre.

Quand viendra-t-il ce jour fortuné
Où je pourrai jouir de vous, ô ma gloire,
Une fois séparé de ce corps si gênant?

Là seront les joies sans mesure
Que j'aurai de vous voir si glorieux
Et cela constituera le contentement de ma vie.

Oh! Que sera-ce de vous voir un jour
Quand, malgré les souffrances d'ici-bas, cette pensée procure tant de consolation?
Emmenez-moi donc, ô Seigneur, à votre ciel.

Si durant le temps de ma vie je devais accroître
Un peu la gloire que j'aurai dans votre être
Certes je ne voudrais pas l'achever encore.

Ce moment où j'entrerai dans la gloire éternelle
Finira mes peines et mes chagrins
Que je n'en garderai même plus le souvenir.

Si j'ai perdu à ne pas vous servir
J'ai gagné tout autant à vous connaître
Aussi je veux désormais vous aimer toujours.

II

Dites-moi, cieux et terre, et vous, océans,
Montagnes, vallées et collines,
Vignes, moissons et oliviers,
Herbages, fleurs et prairies,
Dites-moi où habite
Celui qui vous donne l'être et la beauté.

Et vous, anges célestes, qui jouissez de sa vue,
Âmes qui l'aimez et le possédez,
Épouses qui désirez cet époux divin
Et qui soupirez après ses doux embrasements,
Dites-moi où habite
Celui qui vous donne l'être et la beauté.

Hélas! Rien ne me répond. Tout fait silence.
Pourquoi quand vous vous taisez, tout le reste est-il muet?

Mon âme le cherche en elle-même sans le trouver.
Mon coeur est dans un dénuement complet.
Hélas! Hélas! S'il se lève dans mon combat
Qui sera ma défense? Qui me servira de bouclier?
Ô joie de mon âme et ma gloire!
Vous absent, comment vivrai-je un jour heureux?

Où êtes-vous allé, ô mon Époux Bien-Aimé?
Pourquoi laissez-vous seul celui qui vous aime?
Où sont vos rayons, ô soleil de toute beauté?
Pourquoi avez-vous caché votre flamme?
Si, tout anxieux, vous recherchez le pécheur.
Pourquoi ne pas répondre à qui vous aime?
Et me cacher votre face, ô doux ami de mon âme
Et me traiter en ennemi?

Pourquoi êtes-vous parti sans me rien dire?
Pourquoi ne m'avez-vous pas dit un mot alors?
Laissez-vous toucher ô doux ami, par les soupirs
Que je vous envoie jusqu'à votre retour.
Venez, ou commandez-moi de vous suivre
Ou sinon, Seigneur, faites-moi mourir!
Que je ne vive plus sans vous voir revenir!

Si vous êtes, ô mon Bien-Aimé, sur les hauteurs,
Donnez-moi des ailes pour que je vous atteigne.

Si vous demeurez dans les âmes qui sont pures,
Pourquoi ne purifiez-vous pas ma pauvre âme?
Si vous habitez dans les créatures
Dites-moi quelles sont celles où vous habitez,
Où est votre habitation, ô amour plein de suavité,
Pour que le monde sans vous ne s'achève pas.

Oiseaux aux chants pleins de douceur,
Serpents, animaux, poissons,
Dites-moi, si vous le savez, où il est
Celui qui vous donne l'être et la beauté.

DÉFINITION DE L'AMOUR

L'amour est un je ne sais quoi,
Qui vient je ne sais où,
Qui entre je ne sais par où
Et donne la mort je ne sais comment.

C'est une touche délicate
Qui frappe sans faire de bruit
Et parfois prive de sens
Sans qu'on sente comment elle est produite.
Et sans qu'on sache comme cela s'est passé,
Elle se meut on ne sait vers quel but,
Elle entre on ne sait par où
Et elle donne la mort on ne sait comment.

Elle est toujours dans un endroit fixé
Et aussitôt au moment voulu,
Elle se meut comme un feu
Depuis les profondeurs du firmament,
Mais bien qu'elle soit dans un endroit fixé,
On ne sait alors d'où elle vient,
Car elle se meut on ne sait par où
Et elle donne la mort on ne sait comment.

Elle fait une divine blessure
Qui cause une glorieuse mort.
Et cela est de telle sorte
Qu'on meurt et qu'on reste avec la vie,
On voit Dieu et on ne le voit pas.
Je ne sais comment il se cache,
Je ne sais par où il entre
Et il donne la mort je ne sais comment.

IV

PLAINTES DU CHRIST AU PÉCHEUR

Tandis qu'il est élevé sur une croix très haute
Le Christ Jésus souverain

Se plaint du malheureux pécheur
Et se lamente en vain
De ce traître, de ce tyran.

Il remplit l'air de ses gémissements
Mais non le coeur endurci
De cette âme insensée
Du pécheur inhumain,
De ce traître, de ce tyran.

Mille et mille fois il lui répète ces paroles,
Dis-moi, tyran, pourquoi fuis-tu
Celui qui, pour te faire du bien,
S'est fait ton frère selon la chair,
Ô traître, ô tyran!

Entre dans le jardin du ciel
Qu'est son coeur meurtri
Et tu jouiras de ses délices,
L'automne, l'hiver et le printemps,
Ô traître, ô tyran!

Tu te perds en te perdant
Et moi, en te gagnant, je ne gagne rien.
Si ce n'est que j'endure la mort
Pour donner la vie à un pécheur.
Ô traître, ô tyran!

Reviens à moi, pécheur,
Réconcilions-nous, aujourd'hui,
Reçois-moi pour ton ami
Et cesse d'être pécheur,
Ô traître, ô tyran!

V

PLAINTES DE L'ENFANT JÉSUS AU PÉCHEUR

De cette roche virginale
Qu'entoure une mer en furie.
Le Seigneur nouveau-né

Se plaint de l'homme terrestre.
Le traître, le tyran.

Il se manifeste en mille soupirs ardents
Ce coeur souverain
Et devient une fontaine de larmes
Pour monter déjà combien il souffre
Ô traître, ô tyran!

Pour toi je suis tout tremblant de froid,
Et toi tu es vain et orgueilleux
Mais n'oublie pas qu'à la fin
Tu dois tomber entre mes mains.
Ô traître, ô tyran!

Car j'ai des signes
Que tu es dans l'erreur et le péché.
J'ai voulu pour t'élever davantage
Descendre du ciel à cette vallée.
Ô traître, ô pécheur!

Montre-toi reconnaissant,
Ô coeur si inhumain,
Car je m'honore d'avoir ton amour
Comme un bien-aimé courtisan,
Ô traître, ô tyran!

En t'aimant, j'ai fait un acte
De noble chevalier
Et toi, en ne me payant pas de retour,
Tu agis comme un grossier,
Ô traître, ô tyran!

VI

L'âme est entrée dans l'oubli
Et elle sait plus en un instant
Que si elle recevait tout à la fois
Les connaissances que lui fournissent les sens.

Elle voit en Dieu
Le présent, le passé et l'avenir

Et par la foi elle recevra
Ce qu'elle verra ensuite éternellement.